

[Text]

courts have not made determinations on all of them does not mean that they do not exist in law. I believe case law is such that the Charter would apply or does apply to people abroad at an immigration office. Those people currently have access all the way up to the Supreme Court of Canada, through the courts in Canada, and people have effected their rights in bringing applications to court. There are practical difficulties in doing so, however.

In American case law, whether a person is entitled to counsel as a right for which the state will pay, has not been recognized. I do not think a court would say that Canada has to ensure that a person overseas can get to the courts in Canada. I think that would be the person's own problem. However, I believe that the recognition of those rights is there.

Senator Buckwold: My question involves the rights not of the immigrant or the refugee claimant but Canadian citizens themselves who may be on a vessel that is turned back. Suppose a ship is coming to our shores and word has arrived that on the ship there is a group—not all of the passengers but a group of them—made up of illegal immigrants. Suppose that somebody makes a decision to turn the ship back and that a number of Canadian citizens are on that vessel. Do they have any claims? Do they have any rights of passage to their Canadian destination? What happens, for example, if force is used? That is allowed under the act, and I think the words are "such force as is reasonable under the circumstances". I can well envisage cases where only a number of passengers are illegal. I have always been concerned about the rights of those other passengers who are Canadian citizens. Just what are their rights?

Mr. Hoppe: I surely hope that the Canadian citizen does not have any fewer rights than those we are advocating on behalf of anybody else on that ship. I think one point runs through this as a sort of theme, and I think it is the difference between our Constitution and that of the United States, for example. As I understand the American Constitution—and I am no constitutional expert in either Canadian or American law—it does not apply or at least has weaker effect with respect to aliens. Therefore there might be a temptation on the part of a naturalization or immigration service in the United States to intercept a vessel at sea if it is suspected to be full of alleged Caribbean refugees. There may well be one or two American citizens on board that boat. What a tragedy it would be if that interception were to take place.

The way our Constitution operates we do not have to make distinctions between nationalities, because the Constitution should apply in the operation of Canadian law against whatever person it comes into contact with.

Ms. Jackman: If I could add something as an aside, I found a case that we actually used in the Singh case. It was a one decided at common law, called *Re Hanna*. It is a decision of the British Columbia Supreme Court, 1957, and I can provide a copy of it to senators. It has to do with a stateless person on board a ship. I would like to read you the head-note because it highlights the concerns with regard to the Charter around people on board ships. It reads:

[Traduction]

pas parce que les tribunaux ne les ont pas tous confirmés qu'ils n'existent pas en vertu de la loi. Je crois que selon la jurisprudence, la Charte est valable même dans un bureau de l'immigration à l'étranger. Les intéressés ont accès à tous les tribunaux, même à la Cour suprême du Canada, et des personnes se sont prévaluées leurs droits en faisant appel au tribunal. Il existe cependant des difficultés d'ordre pratique.

Dans la jurisprudence américaine, il n'a pas encore été admis qu'une personne avait droit à un conseiller aux frais de l'État. Je ne pense qu'un tribunal obligerait le Canada à faire en sorte qu'une personne présente à l'étranger ait accès à nos tribunaux. Je crois que ce serait à l'intéressé d'y voir. Cependant, je pense que ce droit existe effectivement.

Le sénateur Buckwold: Ma question porte sur les droits, non pas d'un immigrant ni d'un demandeur de statut, mais de citoyens canadiens qui pourraient être sur un navire forcé de faire demi-tour. Supposons que l'on apprenne la présence sur un navire qui approche de nos côtes, d'un groupe—non pas tous les passagers—d'un groupe d'immigrants illégaux. Supposons que des citoyens canadiens se trouvent aussi sur le navire à qui l'on ordonne de faire demi-tour. Ces gens-là ont-ils des recours? Ont-ils le droit de se rendre à leur destination au Canada? Qu'arrive-t-il, par exemple, si on a recours à la force? La chose est prévue dans la loi où il est dit que l'on peut employer «la force justifiée dans les circonstances». Il se pourrait qu'un certain nombre seulement de passagers soient des illégaux. Je me suis toujours interrogé sur les droits des autres passagers qui seraient des citoyens canadiens. Qu'en est-il au juste?

M. Hoppe: J'espère en tout cas qu'un citoyen canadien n'a pas moins de droits que quiconque sur le navire dont nous prenons la défense. Il y a une chose à signaler dans ce cas-là, c'est la différence entre notre Constitution et celle des États-Unis, par exemple. En ce qui concerne la Constitution américaine—et je ne suis pas expert en droit constitutionnel, canadien ou américain—celle-ci ne s'applique pas ou tout au moins elle a un effet moindre à l'égard des ressortissants étrangers. Par conséquent, les responsables des services d'immigration américains pourraient être tentés d'intercepter un navire que l'on soupçonne être rempli de réfugiés en provenance des Antilles. Il se pourrait également qu'il y ait un ou deux citoyens américains à bord du navire. Quelle tragédie ce serait si le navire était intercepté.

D'après notre Constitution, nous ne sommes pas obligés de faire des distinctions entre les nationalités, parce que notre Constitution est valable chaque fois qu'une loi canadienne s'applique à une personne, quelle que peu soit sa nationalité.

Mme Jackman: J'aurais une autre chose à ajouter. Je voudrais vous parler d'une cause invoquée dans l'affaire Singh. La cause, appelée «Re Hanna», a été traitée selon le droit commun. C'est une décision rendue par la Cour suprême de la Colombie-Britannique en 1957, et je peux remettre une copie du texte à tous les sénateurs. La personne en cause était un apatride à bord d'un navire. Je voudrais vous lire la préface parce qu'elle résume bien la situation en ce qui concerne